le Théâtre de la Semeuse présente

Le Barbier de Séville

en *Commedia dell' Arte*

D'après Beaumarchais
Mise en scène: Fréderic Rey

assistant: Alexandre Bourgoin
avec: Aline Di Maggio, François Voisin, Pierre Petitfrère, Laurent Petitfrère, Sylvain Guiné, Thomas Marenda

NICE la semeuse

Un vieux barbon qui veut épouser une jeune fille, qui est elle-même amoureuse d'un jeune homme. Un valet qui roule son patron pour servir la cause de l'amour et en tirer parfois quelque profit.
Un maître de musique tout aussi fourbe qu'obséquieux …

Plus que tout autre texte de la trilogie Beaumarchais, le Barbier de Séville se prête à merveille à la commedia dell'arte. C'est dans la tradition du masque que Figaro, Almaviva, Bartholo, Rosine et Don Basilio renaîtront dans toutes sortes de quiproquos et de situations grotesques. Les aphorismes et les machinations du barbier Figaro deviennent tout naturellement des arlequinades. Le comte Almaviva, pour s'introduire dans le cœur de la belle Rosine, emprunte tour à tour le masque du Capitaine et celui d'un Docteur zozotant. La cupidité et la lubricité du Bartholo ne sont-ils pas les attributs d'un Pantalone ? Quant à Basile, s'apparentant à Brighella, sa fourberie apporte toute la drôlerie et le sel de la farce. Le manteau d'Arlequin est franchi, le public redevient un véritable partenaire comme il était à l'origine de la commedia dell'arte, Sans porter atteinte à l'horlogerie, à la minutie du texte de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, cette adaptation du Barbier mettra l'acteur au centre avec la simplicité de l'esprit des tréteaux et de la voile.

L'histoire

Dans une ruelle de Séville, un grand seigneur travesti en simple « étudiant» fait les cent pas sous les fenêtres d'une femme dont il est tombé amoureux au premier regard. La belle vit chez son tuteur, le sieur Bartholo, vieux barbon jaloux qui s'est mis en tête d'épouser sa jeune pupille, Rosine.

Le «roman» du Comte serait bien compromis si le hasard ne faisait surgir dans cette même ruelle un joyeux musicien en veine d'inspiration. Un instant contrarié, l'amoureux gentilhomme reconnaît son ancien valet, Figaro, qu'il croyait employé dans quelque bureau, à cent lieues de Séville. Mais ce dernier, après une brève carrière littéraire mouvementée, s'est établi comme barbier dans cette ville. Sa profession lui donne ses entrées chez Bartholo, et le voici prêt à aider son maître à tromper le vieillard et à enlever Rosine, contre espèces sonnantes et trébuchantes. Son ingéniosité se joue de toutes les «jalousies » et de toutes les « précautions » du tuteur. Tour à tour déguisé en soldat et en précepteur de musique, le Comte, sous le nom de Lindor, approche Rosine et achève de la convaincre de sa passion.

Désormais, il ne faudra plus qu'une échelle et un heureux concours de circonstances pour que le notaire convoqué par Bartholo pour son propre mariage unisse la fiancée au Comte Almaviva, dont le nom seul et les pièces d'or généreusement distribuées font taire les résistances de l'homme de loi. A Figaro, artisan de ce triomphe, de tirer la leçon de l'histoire ;
« quand la jeunesse et l'amour sont d'accord pour tromper un vieillard, tout ce qu'il fait pour l'empêcher peut bien s'appeler à bon droit "La Précaution inutile". »

L'écriture de Beaumarchais

Beaumarchais ne se résout pas à être un simple amuseur, et, ne serait-ce que son répertoire comique, *le Barbier de Séville* et *le Mariage de Figaro*, auquels on peut joindre *Tarare*, il y veut faire penser autant que faire rire, ce qui n'est pas pour en diminuer la valeur ni en affaiblir la portée. *Le Barbier de Séville*, d'abord opéra-comique dans la pensée de l'auteur, garde quelque chose de sa forme première.Devenue comédie en prose, que les comédiens du théâtre des Italiens refusèrent de jouer, la pièce fut reçue aux Français, car les Mémoires avaient mis en vue l'écrivain ; mais la police eut peur d'un scandale, et pendant trois années la pièce dut attendre.

La représentation eut enfin lieu. Mais *le Barbier* avait cinq actes, on le trouva long, et l'accueil manqua de chaleur. Beaumarchais n'hésita pas : entre la première et la deuxième représentation, il fit des coupures, réduisit le spectacle à quatre actes, et, sous cette forme nouvelle, *le Barbier* provoqua d'unanimes applaudissements. Le sujet était banal et ressassé; une jeune fille, aimée de son tuteur qui en veut à la fois à sa personne et à ses biens, aimée aussi d'un jeune seigneur, résiste victorieusement à l'amour sénile, grâce à l'adresse d'un ingénieux complice. Comment Beaumarchais renouvelle-t-il cette vieillerie ? D'abord et surtout en modifiant les types connus : le « jeune premier », comte Almaviva, possède une science remarquable du déguisement : ce grand d'Espagne se grime comme un pitre. Il est tour à tour bachelier, soldat, maître de chant : quelle prison ne s'ouvrirait devant lui ? Cela change des étourdis parfois un peu niais de Molière. Quant à Rosine, c'est une honnête fille, mais qui a perdu les grâces de l'innocence : elle ne provoque pas les allusions égrillardes, mais elle les comprend ; elle n'est qu'une demi-ingénue. Le tuteur lui-même, Bartholo, n'est plus un naïf : il en remontrerait à un grand inquisiteur pour le luxe des précautions et la méticulosité de ses enquêtes. Sa jalousie est clairvoyante, au besoin féroce. Pour écarter le comte, il irait volontiers jusqu'au coup de poignard, « en s'embusquant le soir, armé, cuirassé ». Mais que peut sa fureur de sang contre la coalition de la jeunesse et de la malice ? Figaro, on l'a souvent dit, c'est Beaumarchais, mais c'est surtout le valet de l'ancienne comédie, qui, après avoir fait tous les métiers, s'est frotté de littérature, a pris conscience de sa valeur, et, tout en gardant une âme « peuple », s'estime au-dessus d'un grand d'Espagne.

Dès les premières scènes du *Barbier*, par la hardiesse brutale de ses réparties, nous savons à quoi nous en tenir – il servira le comte tout en le dédaignant – par sympathie et par intérêt. Il n'aura garde d'oublier, à la fin, de demander quittance de ses cent écus. Nous soupçonnons que ce serviteur indocile saura bien, plus tard, faire respecter par son maître son indépendance, et que, si jamais la tranquillité de son ménage était compromise par un seigneur libertin, il l'en ferait repentir. C'est justement ce que nous expose *Le Mariage de Figaro* où tous ces personnages se retrouvent.

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799) est l'une des figures emblématiques du siècle des Lumières. Fils de l'horloger Caron, Beaumarchais connut une enfance heureuse dans ce milieu parisien d'artisans de luxe. L'aisance matérielle et l'appui moral contribuèrent à son assurance. Les Caron étaient des bourgeois ouverts chez qui l'on faisait de la musique, lisait, discutait interminablement. Il ne fait nul doute que cette liberté familiale est l'un des déterminismes majeurs de la verve de Beaumarchais. Son goût de la parade, du comique libre, qui caractérise ses premières productions, se doubla d'une passion toute différente pour le drame bourgeois. Selon lui, seul le drame sérieux peint avec exactitude la véritable nature des moeurs des hommes. Des pièces telles Le Barbier de Séville (1775), Le Mariage de Figaro (1784) qui eut d'ailleurs plus d'une centaine de représentations, ou encore La Mère coupable (1792) sont caractéristiques de ce nouveau genre théâtral qu'est le drame bourgeois. Beaumarchais est aussi l'homme de combat, l'homme qui récuse tout privilège, l'homme qui veut une société fondée sur le mérite et le travail. Ceci est clairement affiché dans le fameux monologue de Figaro de l'acte V, scène 3 : « Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus » ou encore dans la préface du Mariage de Figaro : « sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur » ou bien « il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits ». Homme éclairé de son siècle, il y répandra sa lumière pour y dénoncer l'iniquité de son époque.

Metteur en scène

Frédéric Rey

Né en 1975, juriste de formation (Doctorat en droit), Frédéric Rey est devenu directeur du Théâtre de La Semeuse en janvier 2000. En juillet 2002, l'association La Semeuse lui confie simultanément la direction du Centre Culturel de La Providence. Parallèlement à sa formation d'origine, il suit les enseignements du comédien et metteur en scène Stéphane Eichenholc à l'Atelier Théâtre Arkadia à Nice et enchaîne plusieurs stages professionnels.

A partir de 2001, il met en espace plusieurs lectures-spectacles pour le Théâtre de la Semeuse. En 2004, Frédéric Rey signe sa première mise en scène. Il s'agit de La *Parodie de Roland*, une farce lyrique baroque coproduite par le Conservatoire de Nice et dont la direction musicale est assurée par Jean-Luc Impe. En 2006, il a mis en scène *Peter Pan* de James Mathew Barrie au Théâtre Francis Gag et Yabu No Naka de Ryunusuke Akutagawa au Pré des Arts à Valbonne. En 2008, il réalise et met en scène une adaptation du *Journal de Marie Bashkirtseff* qui est présentée au Musée des Beaux-arts de Nice et au Théâtre National de Nice.

A partir de 2009, Frédéric Rey s'intéresse à la commedia dell'arte. Il étudie cet art ancien auprès d'artistes majeurs dans la discipline tels que Carlo Boso (Paris/Versailles), Patrick Forian (Paris) et Didi Hopkins (Londres). Il ouvre alors un cours de Commedia dell'arte au Théâtre de la Semeuse et décide en 2013 d'adapter la célèbre pièce de Beaumarchais *Le Barbier de Séville* mais dans une mise en scène basée sur les codes de la Commedia dell'arte.

Assistant mise en scène

Alexandre Bourgoin

Après des études en double cursus de philosophie et de littérature, il intègre l'école de formation de l'acteur "Les Sapajous" à Paris, puis revient à Nice poursuivre un cursus universitaire en sciences de l'information et de la communication. Formé également à la Commedia dell'arte au sein d'un atelier proposé par La Semeuse, il décide désormais de s'adonner en grande partie au théâtre. Ainsi, il mène différents projets théâtraux en 2013 et 2014. Il met en scène *Pour ses Beaux Yeux* de René de Obaldia au Théâtre de La Semeuse à Nice et participe au projet *Dissonances Freud*, initié et dirigé par Frédéric De Goldfiem. En 2014, il met en scène *Le Dieu du Carnage* de Yasmina Reza et assiste à la mise en scène Frédéric Rey dans une version de *Le Barbier de Séville*, en commedia dell'arte. Il joue également dans *Le Banquet* et *Les Restes du Banquet*, projet coordonné par Frédéric De Goldfiem. En mai 2014, il rejoint la troupe des Soufflarts pour apporter son expérience de mise en scène et son bon oeil sur le projet de *L'Avare* de Carlo Goldoni, joué début juillet 2014.

Comédiens

François Voisin
Bartholo

François Voisin est né en 1935, comédien formé au cours René Simon, il a fait l'essentiel de sa carrière dans les équipes de la décentralisation dramatique (Strasbourg, Tours, Bourges, Nice, Châteauvallon, Lyon, Paris…). Normand par ses ancêtres, niçois par ses petits-fils, il est arrivé à Nice en 1969 avec la troupe de Gabriel Monnet pour fonder le Théâtre de Nice, centre dramatique national. Il aborde la commedia dell'arte en 1980 avec Eduardo Manet (*Les Gonzi*) et un stage de Carlo Boso en 1981. Depuis son retour à Nice en 1994, il s'est mis au service de la poésie (*Au pays d'Aragon* avec Claude Réva en 2007 à La Providence).

Aline Di Maggio
Rosine

Aline Di Maggio est née en 1980, comédienne formée au cours Florent elle découvre la Commedia dell'arte en 2010 avec Frédéric Rey lors d'un spectacle créé à partir d'improvisations et joué au Palais Lascaris. Elle y tiendra le rôle de l'amoureuse. L'année suivante elle suit les cours de Commedia dell'arte donnés par Frédéric Rey au Théâtre de la Semeuse et s'essaie au rôle de Pantalone. Depuis son arrivée au Théâtre de la Semeuse en 2009 elle a joué notamment dans *Al*, pièce écrite et mise en scène par Frédéric Rey et Philippe Regnicoli, dans *Les Monologues du Vagin* de Eve Ensler, mis en scène par Sylvain Guiné en 2012 et en 2013, et dans un seul en scène *« Est-ce la Vie que je Raconte »* basé sur les textes des chansons de Lynda Lemay et mis en scène par Antony Sorrento.

Sylvain Guiné
Don Bazile

Sylvain Guiné pratique le théâtre depuis de nombreuses années. Successivement formé par Stéphane Eichenholc, Luce Colmant, et Bernard Doré, il décide en 2011 de suivre une formation en Commedia dell'arte et s'inscrit au cours de Frédéric Rey. Sylvain Guiné a joué dans de nombreuse pièces, notamment dans *Cuisine et Dépendances* d'Agnès Jaoui et Jean Pierre Bacri, mis en scène par Françoise Nahon, dans *Le Dieu du Carnage* de Yasmina Reza mis en scène par Alexandre Bourgoin, et dans *Al* écrit et mis en scène par Frédéric Rey et Philippe Regnicoli. En 2012 il s'attaque à la mise en scène des *Monologues du Vagin* de Eve Ensler, une pièce qui sera jouée deux ans de suite dans les cadres du Vday.

Thomas Marenda
Le comte Almaviva

Thomas commence à prendre des cours de théâtre en 1999 à l'âge de 12 ans au Théâtre de la Semeuse. C'est là qu'il découvre la Commedia dell'arte en 2007 à travers deux pièces de Carlo Gozzi *L'Oiseau Vert* et *Le Roi Cerf*, montées en spectacle d'élèves. En 2011, il rentre dans l'Atelier Commedia de Frédéric Rey où sont créés deux spectacles originaux: *La Véritable Histoire du Siège de Nice* et *ê*. En 2013 il fonde avec Pierre Petitfrère La Compagnie des Soufflarts où ils reprennent, entre autres, des classiques en Commedia dell'arte (comme *L'Avare* de Carlo Goldoni ou *L'École des Maris de Molière*).Il a également joué dans des pièces plus contemporaines comme *Al* de Frédéric Rey et Philippe Regnicoli, *Pour ses Beaux Yeux* de René de Obaldia et *En Pleine Mer* de Slawomir Mrozek.

Pierre Petitfrère
Figaro

Pierre commence à prendre des cours de théâtre à la Semeuse en 1996 dans un atelier enfants dirigé par Emmanuel Meunier. Véritable enfant de la Semeuse il y reste jusqu'en 2009 sous la direction successive de Isabelle Warnaar et Frédéric Rey. En 2009, il fait le choix de partir sur Paris pour suivre le cours Florent durant 3 années. En 2010, il fait une furtive réapparition dans la troupe de la Semeuse, juste le temps d'investir les rues d'Avignon avec un canevas de Commedia Dell'arte. Avignon n'est pas une ville inconnue de Pierre, puisqu'en 2008, il y fait un stage de Commedia dell'arte et d'Opéra chinois sous la direction de Lucas Franceschi, Stéphane Lam et Yi Lin. En 2013, suite à sa formation, il revient sur Nice où il fonde sa compagnie avec Thomas Marenda : La Compagnie des Soufflarts. Et en janvier 2014, il met en scène *Hommage Absurde* à Slawomir Mrozek pour la première de la compagnie, puis joue le rôle de Lucien dans *Feu la Mère de Madame* de Georges Feydeau en avril 2014.

Laurent Petitfrère
le notaire, le musicien

Né en 1954, guitariste chanteur depuis l'âge de 18 ans, musicien dans le groupe folklorique *Nice La Belle*, Laurent Petitfrère, en plus de son activité de formateur consultant en profession libérale, donne des cours d'initiation musicale à des jeunes. Il est, avec deux autres musiciens, à l'origine du concept "*karaorchestre*" : des soirées concerts où les clients participent. Il anime également des après-midis participatifs dans des maisons de retraite. Administrateur bénévole, dans une association Villaroise : La clef des champs, il s'y occupe plus particulièrement de l'activité du patrimoine local. Actuellement il développe avec la participation de la Semeuse, des visites guidées dans le Vieux Nice.

Théâtre de la Semeuse

2 montée Auguste KERL
06300 NICE

Téléphone: 04 93 92 85 00
Mobile: Frédéric REY 06 82 43 74 14
Luanda PAU 06 67 95 67 37

www.lasemeuse.asso.fr

Région PACA
VILLE DE NICE
ALPES-MARITIMES CONSEIL GÉNÉRAL